

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

L'Interligne Dix ans plus tard

Marie-Thé Morin

Number 61, March 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morin, M.-T. (1991). L'Interligne : dix ans plus tard. *Liaison*, (61), 9–9.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'Interligne : dix ans plus tard

par Marie-Thé Morin

Quand, en 1978, un simple petit bulletin de théâtre circule en Ontario pour la première fois, personne ne doute que c'est le premier balbutiement d'une maison d'édition toujours bien vivante. C'est que, trois ans plus tard, les Éditions L'Interligne voient le jour, au moment où le petit bulletin (la revue LIAISON) se sépare de Théâtre Action qui lui avait donné la vie. L'Interligne célèbre donc ses dix ans cette année.

Il fallait que LIAISON se sépare de Théâtre Action parce que la revue traitait aussi de poésie, de musique et de cinéma. LIAISON était devenue une revue culturelle qui gobait les budgets de Théâtre Action, explique Marc Haentjens, coordonnateur de TA à l'époque.

Dès 1980, en compagnie de Denise Truax, alors rédactrice en chef de LIAISON, Marc Haentjens travaille à donner à la revue une entité légale qu'on nomme Les Éditions L'Interligne, entité incorporée le 16 avril 1981. Au départ, la raison d'être de L'Interligne s'arrêtait à la production de la revue et c'est l'une des raisons pour lesquelles LIAISON demeure encore le produit le plus connu de la maison d'édition.

Ce qui était important, c'était la revue. On ne songeait pas à publier autre chose, bien que Lafortune et Lachance l'ait été. Nous l'avons fait pour le trip, parce que c'était à la création, affirme Denise Truax, aujourd'hui directrice des éditions Prise de Parole, de Sudbury. Réalisé en 1983 par Philippe Sigouin, Jules Villemaire et Robert Marinier, cet anti-photoman est le premier titre de L'Interligne. Largement diffusé, il a joui d'une assez grande popularité. Signe des temps, Lafortune et Lachance témoignait de l'activité culturelle fébrile de l'époque en incorporant théâtre, photographie et art graphique.

En 1984, L'Interligne vit une période de crise qui devait façonner définitivement son avenir. Le conflit bien connu opposant administration et création s'était emparé de la maison et la première équipe se démantelait. Fernan Carrière devenait alors rédacteur en chef et, avec l'appui de Kate Mensour à l'administration

et de Marc Haentjens à la coordination, la maison d'édition amorçait véritablement sa deuxième phase de développement. L'année suivante, L'Interligne publie un deuxième ouvrage, **Le Discours franco-ontarien**, recueil de textes historiques soulignant le 75^e anniversaire de l'Association canadienne-française de l'Ontario. Il s'agissait d'une édition ponctuelle, la maison n'obéissant pas encore à un mandat ferme pour publier des livres avec régularité.

Le premier mandat régissant les objectifs de L'Interligne accordait une seule importance à la couverture de l'actualité culturelle et à la créativité artistique. En 1990, forte de cinq ouvrages parus depuis **Le Discours**, la maison d'édition précise son mandat; selon son président, Richard Casavant, *il s'agit de mettre en valeur le patrimoine culturel et historique des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. Les types d'ouvrages qui nous intéressent sont les survols thématiques (du genre **Nos athlètes**), les biographies, les mémoires, les romans historiques (du genre **Terre natale**) et les monographies. L'Interligne compte aujourd'hui huit titres à son actif et près de cinquante livraisons du magazine culturel de l'Ontario français (soixante en comptant celles publiées à l'époque de Théâtre Action).*

Reconnue comme éditeur de périodique par les agents subventionneurs, la maison d'édition n'a pas droit à des octrois à titre d'éditeur de livres, ce qui limite parfois les projets de publication. Pour pallier à cette difficulté, le conseil d'administration a mis sur pied un Fonds d'édition de livres en mars 1990. C'est ainsi que L'Interligne a pu rapidement accepter de publier un historique du diocèse d'Alexandria-Cornwall; le manuscrit de Robert Choquette étant de qualité, on a puisé dans le Fonds pour combler l'écart entre les coûts de production et la subvention spéciale obtenue de la Fondation du patrimoine de l'Ontario. Le livre, **De la controverse à la concorde**, est paru en novembre dernier.

Directeur des éditions et rédacteur de la revue depuis septembre 1987, Paul-François Sylvestre mijote l'avenir de la maison. S'il préfère ne pas lancer des titres et des noms d'auteurs pour l'instant

— question de garder ses coudées franches —, il n'hésite pas à affirmer que l'édition patrimoniale conservera la place privilégiée qu'elle occupe à l'heure actuelle. *Le rêve de L'Interligne, c'est évidemment de publier un roman historique pouvant être étudié en classe, mais le but immédiat est d'encourager la création dans un genre peu exploité : la biographie, affirme-t-il.*



Richard Casavant : il s'agit de mettre en valeur le patrimoine historique et culturel des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes.

En plus d'être peu exploité par les autres éditeurs franco-ontariens, la biographie offre l'avantage d'alimenter l'édition patrimoniale et de faire connaître des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes provenant de différentes sphères d'activité. (On songe déjà à deux ou trois projets de biographies). Les publications de la maison ont trait à l'Ontario français et s'il n'est pas exclus qu'un auteur d'ailleurs publie chez L'Interligne, il faut obligatoirement que le livre traite d'un sujet franco-ontarien.

Et bien sûr, fidèle à son tout premier objectif, la maison continue d'encourager la création littéraire par l'entremise de LIAISON qui lance chaque année un concours de création où sont admis les genres associés à la fiction : poésie, nouvelle, récit.